

Pour une perspective politique progressiste du champ de l'Economie et des Sciences Humaines et Sociales

Etre humain		Groupes humains	Du particulier Au général	Du général au particulier
			↓	↑
Individu			Biologie	
	Psychanalyse (1)	Ethologie	Biopsychologie	Sociobiologie
Homme			Psychologie	
	Psychanalyse (2)	Anthropologie = Communauté	Psychologie- sociale	Socio-psychologie
Personne	Social	Relation		
	Psychanalyse (3)			Sociologie
Agent	Organisations	Ethnologie = Collectivité	Sciences Sociales	Sciences Economiques
Administré	Sociétal	Rapport		Economie Politique
Administrant	Institutions	Société	Histoire, Droit	Sciences Politiques

- Tableau en construction, à préciser et à affiner-

On constate qu'il existe deux grands courants qui dominent et construisent la problématique générale, deux grands courants totalement asymétriques, dont l'un détient pratiquement tout le pouvoir, qui impose sa conceptualisation, sa représentation idéologique, au point qu'il devient pratiquement impossible pour le courant dominé d'utiliser ses propres concepts (1).

Un courant dominé qui ne cherche que trop rarement à percer et est le plus souvent le résultat des limites ou des incohérences internes du courant dominant. Les quelques scientifiques (théoriciens comme praticiens) qui résistent et arguent de concepts provenant du second point de vue, semblent ne pas vouloir sortir de cet état de fait, ils donnent l'impression d'une peur d'être exclus du champ des pratiques et lieux d'études, autrement dit de prendre le risque de voir leurs carrières compromises.

Le courant dominant « apparaît comme » partant du vivant, du matériel, du biologique pour aller vers le symbolique, l'idéal, l'idéologique. Le courant dominé « apparaît comme » partant du symbolique, idéologique, pour aller vers le vivant. D'où l'idée chez certains critiques de l'althussérisme qu'Althusser serait un hégélien qui s'ignore. En effet, si l'on est marxiste, le comportement philosophique naturel sera de considérer que le spirituel est l'émanation du matériel, donc que le champ scientifique majoritaire adopte la bonne attitude, en partant du matérialisme « vulgaire », le biologique, et en s'élevant pas étapes, jusqu'au Social, voire plus rarement au Sociétal, qui lui est considéré comme : soit une négativité absolue, soit un concept équivalent à celui de Social, et donc, sans ou ayant peu, de spécificité.

Ce point de vue, qui est une demi-vérité est mauvais conseiller. Il présuppose, d'abord, une ontologie des méthodes scientifiques s'auto-renouvelant à chaque rencontre entre un champ, un objet, et une ou des techniques d'études. Dans toute pratique scientifique, pour les défenseurs de cette conception, il y aurait un moment premier, permettant un choix des concepts ou des rapports avec lesquels on va chercher les informations, bien que depuis des siècles maintenant la recherche n'opère plus ainsi. C'est bien avec un arsenal conceptuel et idéal que le scientifique, le praticien contemporain, interroge son environnement. On ne forge plus les outils des expériences à chaque nouvelle expérience. On dispose d'un background technologique et technique que l'on associe à des hypothèses, hypothèses que l'on vérifie suivant une procédure préétablie. Il y aurait, de plus, une origine et une fin des processus issus des procédures qui vont de l'étude de la forme la plus primitive de vie (la plus en rapport avec la nature) jusqu'à la plus psychologique voire idéologique (spirituelle). Ce rapport se maintiendrait à travers le temps, l'évolution de la civilisation, ses effets, y étant totalement « déniés », à chaque étude correspondrait le concept idéologique masqué parce que neutralisé de : chaque génération. Le scientifique recommencerait ainsi le parcours humain, de l'embryon, jusqu'à la personne la plus développée, sans jamais voir apparaître le concept contraire, en capacité lui, de mesurer l'effet de sociétisation sur l'embryon, tout au plus pourrait-on mesurer l'effet de sa socialisation, puisque c'est à ce stade qu'est encore posée la question du lien avec le biologique à travers le concept de Personnalité, dernier stade du psychologique avant de passer au sociologique pur. Donc, voir l'effet des modifications des sociétés sur les embryons, correspondrait à voir l'effet de socialisation que mesurent les catégories d'attitudes, de comportements, ou de conduites, il n'y aurait pas vraiment d'études des effets à rebours, sinon comme des négativités qui entravent la libre expression (attitudes, comportements, conduites) du sujet.

Cependant le Sociétal est bien présent dans les présupposés théoriques et techniques de l'évolution des procédures de recherche, le sociologique est constitutif de la division du travail au sein des matières scientifiques. Ne serait-ce qu'au travers de l'idéologie de l'époque, des langages scientifiques, des techniques mises en œuvre. De plus c'est en partant de lui que l'effet dialectique et à rebours, du poids du sociétal sur le social et le biologique se fait sentir, c'est avec lui que de nouvelles procédures sont mises en œuvre.

Aborder en marxiste, le champ des sciences humaines et sociales, d'un point de vue dialectique, c'est donc se poser la question d'un rebours, la question d'un comment et pourquoi le Sociétal via sa catégorie d'Agent, joue sur le Social et sa catégorie de Personne qui elle-même influe sur le comportemental et sa catégorie d'Homme avant de réfléchir à son impact sur le vivant et sa catégorie d'Individu. Alors que la majorité des sciences sont construites à l'inverse de ce sens de lecture, niant ainsi le cadre historique où elles ont pris naissance et qui fixe le possible de leur développement.

Lucien Sève et son travail théorique notamment dans son ouvrage « Marxisme et Théorie de la Personnalité » a permis de poser le cadre du rebours dialectique du social sur le psychologique et le biologique, en questionnant la logique théorique de la majorité des catégories psychologiques qui elles se présentent dans un ordre d'exposition inverse. C'est le grand apport de son travail, il s'inscrit dans la longue tradition de la recherche marxiste en psychologie, qui aussi bien philosophiquement, Georges Politzer, que scientifiquement Wallon, Zazzo, etc. ont étudié les effets de l'environnement (comportementalisme) ou ceux du milieu (cognitivism), sur le développement embryonnaire ou psychologique des individus. « L'individu réel ne résorbe pas les rapports sociaux, c'est un organisme vivant relevant du biologique, un animal qui va devenir un homme. Mais pour Marx l'homme n'a pas son

essence en lui-même, mais dans les rapports sociaux, le concept théorique d'Homme se résout dans celui de Personnalité » nous a-t'il fort justement rappelé.

Cependant que pour lui, à nouveau, la problématique marxiste, si elle veut être véritablement matérialiste, doit retrouver le point de vue dominant qui part du biologique (du matériel) pour aller vers l'idéal, le symbolique, à travers la logique de l'individuation.

Il retrouve ainsi la logique d'exposition que Sartre avait formulé dans son célèbre aphorisme : « ce n'est pas ce que le système a fait de moi, qui doit m'intéresser, mais ce que moi je fais de ce que le système a fait de moi. ». Après avoir posé que le social est premier sur le biologique, ce qui fixe la différence entre l'homínisation et l'animalisation, Sève fait quand même retour à la logique psychologique : « L'histoire sociale des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel ».

Sève cependant, conteste que le concept d'Agent quand il est posé dans son autonomie vis-à-vis du concept de Personne, soit pertinent, pour lui avec le marxisme althussérien il n'est question que de Formations Sociales et de Modes de Production ainsi que d'Economie Politique, Althusser fait une place à la sociologie, mais aucune à la psychologie. Sève considère qu'il n'y a pas, dans une telle conception du monde, d'intégration des effets de ses rapports dans la personnalité humaine contribuant à son développement et l'on râte la dimension communiste des capacités humaines bouleversées par de nouveaux rapports sociaux.

Sève a raison dans son cheminement qui le conduit à vouloir construire une psychologie concrète de l'homme comme essentiellement défini par sa personnalité, elle-même construite sur l'ensemble des rapports sociaux. Mais on perçoit le défaut essentiel d'un tel positionnement quand il s'agit de le considérer cette science du point de vue d'un militant politique, autrement dit, d'un point de vue des Sciences Politiques, c'est à dire de la logique de l'Institutionnel. Son point de vue qui réintroduit l'unilatéralité du psychologique élimine ce qui dans la dimension sociologique représente le versant objectiviste des rapports sociaux, tout autant que l'Economie Politique marxiste, comme science des sociétés de classes. Sève n'est intéressé à construire qu'une vision psychologique et puisqu'il la centre sur les rapports sociaux, il coupe l'herbe sous le pied à toute tentative de construire la sociologie ou l'économie autrement que comme des « objectivismes » d'essence subjective, puisque la sociologie elle aussi met au centre de sa problématique, selon ce qu'elle affirme d'elle-même, les rapports sociaux. De même en est-il de l'Economie politique qu'il réduit à un support identique aux possibilités de l'homo-économus, ses rapports d'échange, qui surdétermineraient l'anthropologie économique marxiste, le procès de travail, en en faisant une praxis de nature subjective, c'est-à-dire, un point de vue bourgeois de la circulation, qui veut construire l'économie comme faisant partie d'un ensemble de Sciences Economiques et Sociales, et dont l'anthropologie humaniste constituerait la quintessence (la liberté, la circulation, le sujet de droit naturel).

C'est pourquoi Sève a beau répéter à satiété qu'il fait porter sa recherche sur les rapports sociaux, nous continuons d'affirmer qu'en fait il les rabat, en dernière instance, sur les relations sociales. Cependant que nous considérons que la confusion ne serait plus permise si nous laissons le Social à la Relation et acceptation de fixer le Sociétal (ce nouveau concept, de plus en plus revendiqué par des chercheurs en sciences « sociales », voir notre articles sur les collectivités territoriales) au Rapport.

Sève a permis de mesurer le poids de la psychologie dans la construction de l'individualité, il nous reste, à lui retrouver sa dimension sociologie et son rapport à l'Economie Politique. Qui ont été posés mais trop peu articulés à leurs effets sur la subjectivation.

Par ailleurs, Sève, lui non plus n'intègre pas les principes de la systémie à son modèle, il dynamise son modèle structurelle comme une topique de nature fonctionnelle.

Sève aide et permet de rendre au social un poids déterminant dans son influence sur le biologique, et le psychologique, en ce sens il va à l'encontre du courant dominant de ces matières, mais il accorde au seul fonctionnel, la vertu de porter la mise en dialectique du biologique, du psychologique et du social.

L'individu trouve son essence humaine en dehors de lui dans le monde social, la forme psychologique de cette essence est un effet de l'individualité concrète et ne s'exprime qu'à travers cette singularité. Et si ce n'est pas exceptionnel comme causalité non mécanique, c'est-à-dire comme causalité dialectique, c'est que la dialectique des rapports tient de leur détermination fonctionnelle.

« La forme psychique de l'activité humaine est déterminée fonctionnellement au niveau des structures cérébrales et des processus neuroniques, mais elle ne s'y trouve aucunement comme telle, préformée » affirme - t'il.

Ou bien encore :

« Ce qu'il faut comprendre au contraire, c'est la nature des processus de détermination fonctionnelle par lesquels la personnalité concrète vient « s'informer » dans des réalités sociales qui n'ont précisément pas sa forme ». p 322 et 323

- Marxisme et Théorie de la Personnalité. Editions Sociales

Il s'agit de : *« concevoir l'essence comme un rapport, « un » procès logique de développement « qui » suppose qu'on dépasse radicalement le niveau familier des objets généraux, banlieue des phénomènes, pour forger des concepts infiniment moins « substantiels » et beaucoup plus « formels », donc en un sens, beaucoup plus éloignés du concret immédiat.*

La tâche de la pensée conceptuelle ainsi comprise est d'élaborer non un modèle, mais une topologie de son objet : elle doit repérer les lieux logiques, les instances où se situent les articulations fondamentales

Non seulement une topologie de position, mais une topologie de fonctionnement et de développement, car les rapports sont des procès, elle doit formuler la logique des processus essentiels, selon lesquels s'effectue le développement de cet objet.

Les concepts ne nous disent pas comment le concret singulier est en général, mais en général comment se produit le concret singulier ». page 333

Sève, commence très bien, il reprend la logique structurelle, celle de la topique des lieux de logiques, des instances, mais il n'explique pas les conditions de ce topos, car ceci l'obligerait à poser la question d'un circuit, d'un système. Or, il ne veut voir que deux facteurs comme cause et moteur de son « rapport », le biologique et le social. Son univers est donc à deux dimensions, c'est un univers fonctionnel, $y = f(x)$, un univers relationnel.

Pour qu'il devienne un univers à trois dimensions, un univers structurel, il manque un facteur à cette représentation, celui qui fixe les conditions du possible d'un rapport relationnel entre

le biologique et le social, ce qui n'est possible qu'en le plaçant au cœur d'un espace, un topos, le fixant en Instance. Autrement dit, un lieu, une structure, qui fixe le symbolique, l'idéologique, comme ayant sa source dans un Inconscient collectif, qui provient non pas uniquement de l'organisationnel et du relationnel, comme le présupposent tous les tenants de la domination du psychologisme (dont Sève) mais qui provient de l'Institutionnel et du rapport (substantif ?) sociétal. C'est pourquoi, Sève est aussi obligé d'adopter cette lecture de la psychanalyse, qui veut qu'elle ne soit qu'un sous-continent de la psychologie, à travers sa catégorie d'inconscient, qui reste pour lui, une catégorie mal posée, car mal étudiée, du non-conscient, déchirée entre surdétermination par le biologique (le sexuel) chez Freud, que précisément Sève récuse, et un système de représentations, de valeurs, de croyances, qui relèvent des réseaux de communications et autres formes d'organisations que les hommes se donnent pour pratiquer leurs échanges, ce qui reste scientifiquement à mettre au jour pour qu'ils puissent réorganiser, une saine logique de l'individuation.

Ne pas poser l'existence du capitalisme comme système, conduit à supposer la présence de topiques sans circuit et donc sans mouvement (moteur) de ce circuit. L'Economie Politique se retrouve privée de toute explication scientifique de la loi de la valeur, ce qui conduit à réduire la catégorie d'exploitation, à une dualité fonctionnelle entre biologique et social, autrement dit la réduire à une aliénation soit du corps soit de l'esprit, ce qui ratte le lien que le systémisme entretient avec l'inconscient du sociétal, l'inconscient collectif, autrement dit le moteur de l'Idéologie dominante (psychanalyse 3).

Cet inconscient collectif, l'idéologie dominante, interférant lui-même avec les inconscients du social (psychanalyse 2) et du biologique (psychanalyse 1), faisant ainsi dépasser leur relation, en un rapport qui structure. Ce qui fait rapport entre les catégories du sociétal, du social et du biologique, c'est l'Inconscient (d'origine sexuelle pour le biologique (1), d'origine relationnelle pour le social(2), mais d'origine systémique pour le sociétal (3)). Dans l'illusion réformiste de la transparence d'une société : capitaliste, socialiste, voire communiste, la mobilisation consciente de l'organisationnel suffit à rétablir un « sain » équilibre, au sein des relations sociales et humaines. Mais dans le projet révolutionnaire, pour que l'idéologie sociétale soit renversée il faut certes une intervention d'un conscient collectif, mais un conscient qui soit bien autre chose que la somme des conscients individuels, car il faut la réalisation d'un nouvel équilibre d'un « in »-« conscient » systémique, base d'une réalisation d'une autre loi de la valeur.

Comme on le voit, chez Sève, comme pour l'immense majorité des théoriciens bourgeois, le fonctionnel prime sur le structurel, car le rapport (qui n'est plus que l'autre nom de la relation) n'a à voir qu'avec la fonction.

Pour Sève, il s'agit toujours de libérer l'homme, l'individu, des pratiques sociales imposées par le système, afin qu'il puisse choisir les siennes librement. En ce sens Sève accorde bien une primauté au social sur l'individuel biologique ou psychologique, mais il ne voit pas que pour que le communisme puisse être un système, et pour tout marxiste d'obédience léniniste, il n'existe pas de société humaine, sans système, autrement dit sans mode de production. Il faut la réalisation d'un nouvel équilibre dont le moteur dépasse, la somme des consciences sociales comme biologiques des particuliers. Toute l'histoire de l'humanité nous dit Marx est l'histoire de l'évolution des sociétés de classes et donc l'évolution, révolution, des modes de production, et il faut se rappeler que pour Marx, le **Marx de l'âge mûre**, le Communisme est un mode de production, le Communisme est un système. Marx n'a pas tranché sur les conditions de réalisation d'une systémie communiste, il considèrerait que cette question ne se poserait que dans la ou (les) sociétés y serai(en)t confrontée(s), est-ce une société de la

réalisation de la pleine transparence, où au contraire d'un nouvel inconscient collectif, basé sur une autre loi de la valeur, Marx ne nous en parle pas clairement.

Donc, par là même, Sève rejoint le socialisme utopique dans sa quête et sa recherche d'un individu désaliéné, car non enchaîné aux pratiques sociales ou sociétales. Et ce n'est donc pas étonnant, qu'il ait participé à la fin de sa vie de la remise en avant des catégories non étatiques qui ont fait la joie du socialisme utopique, « les communs », ici la question de la modification-transformation du système n'a plus besoin d'être posée, puisqu'elle n'apparaît pas dans cette problématique. Dans cette vision du monde ce qui pose ces « communs » c'est qu'ils sont pré-systémiques (féodaux ou capitalistes), ils apparaissent comme des catégories pré-sociétales, uniquement mues par une inconscience (non-conscience) sociale.

A partir de notre point de vue réaffirmer par cet article, on peut s'interroger sur quelques concepts ou constructions théoriques avancées par les uns ou les autres.

(1) Deux erreurs conceptuelles chargées de négativités :

La sociobiologie :

Telle qu'elle est définie la Sociobiologie : est l'étude des bases biologiques présumées des comportements sociaux répertoriés dans le règne animal et humain, elle devrait donc être en fait appelée : biosociologie, c'est le biologique qui y définit le comportemental, qui plus est un comportementalisme réduisant le cognitivisme à rien et surdéterminant le sociologique. C'est de plus une vision raciste du sociologisme, où le groupe est perçu comme une unité instinctuelle naturelle réduite à son animalité.

Pour une vision progressiste de la sociobiologie : la double dialectique du sujet à l'objet et de l'objet au sujet reste indispensable.

Ramenée à sa juste définition, la sociobiologie « serait » la capacité déterminée par le psychisme social (croyances, valeurs, idéologie inconsciente) du groupe sur l'individu à influencer son développement biologique.

Il est certain que l'anthropologie et l'ethnologie sont des sources importantes de compréhension du pourquoi chez l'être humain, telle ou telle partie du corps tel ou tel organe se sont développés ou réduits en fonction de leurs activités (sociéto-sociale), Un exemple est fourni par la modification de la mâchoire due au passage de la cueillette-agriculture à la chasse-élevage .

La sociopathologie :

Ici aussi ce concept se retrouve affublé d'une charge négative, celle de l'influence du milieu (du groupe) sur le comportement personnel. Alors qu'en réalité il s'agit pour ce point de vue bien plus de l'inadaptation de l'individu au milieu. Il faudrait donc parler de pathosociologie, car en fait on y traite peu des changements sociaux et sociétaux, mais on attend beaucoup de la modification du comportement du sujet traité.

Une sociopathologie progressiste devrait donc se préoccuper de la qualité de l'environnement et du milieu, autrement dit du type d'organisation ou d'institution favorables à un épanouissement de l'individu.

-Par exemple, en thérapie brève, la théorie de l'encrage en Programmation Neuro - Linguistique, démontre que l'on peut influencer une partie du corps de façon négative ou

positive. L'encrage positif (type Rogers) permettra à l'individu d'y avoir recours en cas de confrontation avec un milieu ou un environnement hostile.

- Avec les thérapies psychanalytiques ou psychologiques, dites « thérapies brèves », on peut « guérir » des douleurs particulières, mal de dos, problèmes articulaires (Genoux : Je et Nous) en faisant remonter à la mémoire les problèmes qui les ont engendrés. Une majorité de problèmes provenant de sa relation à la collectivité (sociétale, sociale, relationnelle, et même le « Moi » envisagé comme un Autre) et de la façon dont on y réagit.

- Wilhelm Reich voulait libérer le corps de sa pression sociale et sociétale, à la fin de sa vie comme il n'attendait plus rien ni du social ni du sociétal, il considérait que seule une désocialisation et une désociétisation pourrait rendre à l'homme sa pleine liberté, pour retrouver un corps pour lui. Mais concevoir un homme hors sociétisation et hors socialisation, est impossible, cette quête l'a rendu « fou ».

On remarquera que pour une majorité de méthodes thérapeutiques on ne peut pas changer la société, la collectivité (sociétale, comme sociale), la seule chose que l'on puisse faire, c'est de permettre à l'individu de s'adapter. L'individu doit soit accepter, soit éviter. Bien évidemment dans ce type de solution, c'est la « liberté » du sujet qui est favorisé, l'important c'est sa « libération » car de toute façon, la majorité de son existence se déroulera dans un environnement ou un milieu qu'il n'aura pas choisi. La société comme la collectivité se présentant la majorité du temps comme des instances normatives voire répressives. Les changer devient même illusoire ou contre-humaniste, on s'épuise à trouver des solutions collectives, on veut changer le système et bien souvent on le détériore, car on y réduit la liberté du sujet. C'est au fond de quoi participe la représentation qui met le socius en avant pour expliquer la détérioration du pathos ou du biologique.

(2) A propos des marxistes dits « institutionnalistes », en fait des marxistes « organisationnels » qui s'ignorent.

L'utilisation du concept de thérapie ou de pédagogie Institutionnelles, où comment redonner aux fonctions le pouvoir de lutter contre les structures qui déshumanisent.

Le courant progressiste (marxiste et plus sûrement marxien) a utilisé une vision de la société comme une relation entre L'institutionnel et l'individuel. Autrement dit ce courant reconnaît bien qu'il existe un effet de l'institutionnel, mais l'institutionnel y est toujours jugé comme un facteur conservateur et même réactionnaire, par l'imposition de son modèle comportemental d'élevage-dressage. La solution tient dans la contre- attitude des individus à se construire eux-mêmes des formes d'organisations « progressistes » en son sein, la prise de conscience favorisant la substitution du cognitivisme, au comportementaliste. Autrement dit l'organisationnel a été pensé comme le moyen de se « libérer » de l'institutionnel. Il est beaucoup question chez Oury comme Fonvieille de dénonciation de l'école caserne effet de l'Instruction Publique, auquel il s'agirait d'opposer une Education Nationale, l'un choisira de se rapprocher du courant psychanalytique à l'instar des institutions psychiatriques notamment Laborde, l'autre ira vers l'autogestion. Mais l'Institution en tant que telle n'est jamais pensée dans sa reconstruction, qui relève purement et simplement pour eux de la politique. Certes les projets contiennent du politique, mais tout l'arsenal y provient de la théorie des organisations et des méthodes de dynamiques issues des petits groupes. Il s'agit d'organiser les classes différemment, d'appliquer une gestion de bureau moins administrative et plus coopérative etc.

Autrement dit on découpe l'Institution, d'abord en établissements puis les établissements en une organisation d'unités décentralisées, c'est typiquement de la gestion managériale, (La classe versus l'école, l'école versus la circonspection, la circonspection versus l'académie, etc. etc.). L'Institution est réduite à sa fonction Organisationnelle, et c'est elle qui devient la solution et l'objet de la réforme. On est en plein dans ce que nous dénonçons, la structure est évidée au profit des fonctions. Donc il ne s'agit pas d'une pédagogie (thérapie) Institutionnelle, mais bel et bien d'une pédagogie (thérapie) Organisationnelle. La même problématique est à l'œuvre chez Snyders pour la pédagogie dans sa tentative de construire un « groupe classe » s'auto-cooptant pour résister à la logique de l'Institution scolaire.

On remarquera que comme un certains nombres d'articles de notre site, l'idée que le Républicanisme sociétise (comportementalisme des individus, qu'un idéal républicain se doit d'éduquer par élevage-dressage, imposant un symbolique de l'institution comme sacralisée), et qu'à l'opposé le social-Démocratisme socialise (plaçant non plus le comportement mais la relation fruit de la prise de conscience (cognition) au cœur du processus), est bien sous-tendu par toutes ses problématiques.

Rappel de deux concepts :

Sociétisation : Lien entre des genres ou collectivités humaines (sexuels, ethniques, géographiques, linguistiques, culturels etc.) et les Institutions.
L'inculcation construit l'institution (grammaire institutionnelle), comme organisation sacralisée, mais c'est l'homme considéré comme un individu « un animal politique, économique, etc. » qui en est la base et donc lui aussi est, théorie des droits de l'homme, sacralisé, « droit naturel ». L'Etat est l'Etat juridique, l'Etat, minimum qui protège la collectivité du chaos en préservant les formes naturelles qu'elle s'est donnée de libre hiérarchie, ce n'est plus l'église qui sanctifie, c'est L'Etat et son droit. Avec cette vision du monde, on est dans l'élevage-dressage, mais un élevage- dressage « librement » consenti, seule façon d'assurer la liberté du sujet, et de le préserver de la force brute. Cette vision ne peut être et ne doit pas être purement et simplement caricaturée, elle est toujours couplée à une ou des théories du langage et de la grammaire sociale, par exemple le cercle de Prague, etc. qui sont toujours d'une grande richesse. Chaque découverte en éthologie, relance cette problématique, on le voit aujourd'hui en éthologie biologique avec l'étude des neurosciences. Mais elle n'épuise pas la problématique concurrente, celle de la socialisation et de la cognition, qui se retrouve déplacée mais jamais niée, ce qui relance dialectiquement sa propre problématique.

Socialisation : La relation fixe l'organisation (grammaire de l'intersubjectivité), c'est l'individu qui est sacralisé et son produit sa relation, il ne peut y avoir d'échanges sans reconnaissance de l'autre considéré comme représentant de la collectivité et donc posé comme son alter-égo fraternel. Ici c'est le cognitivisme qui est valorisé, et de ce point de vue on doit rendre grâce aux psychologues marxistes français comme russes, ainsi qu'à leurs épistémologues (Poltzer et Sève) pour la qualité de leurs travaux.

Systemie et Mode de production

Où placer face à cette dualité, la problématique des 3 niveaux d'«Instances » produits de la systémie, résultant d'un dépassement de la confrontation fonction/structure, au profit d'une lecture « psychanalytique » des effets de la loi de la valeur, conduisant à sa réalisation

de « surcroît » comme le dit Jacques Lacan , et qui fait du systémisme, le cœur du marxisme et du léninisme.

Voilà ce qui échappe et dépasse, la représentation des tenants de l'aliénation de la relation comme une contradiction (conscient/non conscient), et qui veut, quoi qu'ils disent, réduire la psychanalyse à n'être qu'un sous-continent de la psychologie, conduisant ainsi l'aile réformiste de mon parti comme tous les tenants d'un hégélianisme « jeune -marxiste » à considérer que c'est cela que l'on doit appeler « Rapport ».

Comment conduire une réévaluation, au profit de l'exploitation-extorsion, et donc du Rapport (Inconscient/ bien autre chose que du non-conscient), et rendre le mouvement de l'Instance non au « sujet » mais au système, qui produit le sujet « Agent ». comme « acteur » du changement d'une « scène » dont il ne définit pas les conditions.

C'est ce que comme militant de base de la problématique communiste et de la double crise du Politique et de la politique, je cherche à retrouver les conditions. Le Politique peut aider à retrouver l'efficace des 4 niveaux de la problématique de l'évolution de l'humanité : Le biologique, le psychologique, le Social et le Sociétal. tout en comprenant que si le Sociétal est en dernière instance le moteur c'est que c'est le systémique d'un mode de production qui en fixe la logique, c'est ce que le marxisme mais surtout le léninisme nous permet de comprendre.